fine, elle situe les *Propos de Table* dans la Seconde Sophistique. Cet ouvrage savant s'achève par la Table des abréviations (dans laquelle il manque l'abréviation AC de *L'Antiquité Classique*), la bibliographie (dans laquelle je regrette de relever une dizaine d'erreurs, la plupart facilement corrigées : p. 240 lire Guthrie ; p. 253 lire Chéronée…). Mais il y a une erreur plus sournoise : à la p. 242, l'auteur attribue à Robert Joly un ouvrage dont l'auteur est Henri Joly : *Le renversement platonicien : logos, épistèmè, polis,* Paris, 1974. Cette erreur se découvre dans d'autres livres : voyez la p. 356 de la bibliographie de l'excellente *Histoire de la pensée médicale en Occident* I (sous la direction de M.D. Grmek). Un dernier mot : je regrette aussi que l'auteur cite toujours *Le Régime* d'après l'édition de Robert Joly, Paris, 1967 et qu'elle ignore l'*editio maior* réalisée par R. Joly avec ma collaboration, Berlin, *CMG* I, 2, 4, 1984-2003[2] (la deuxième édition est de ma seule responsabilité). C'est Jacques Boulogne, *Plutarque et la médecine* (in *ANRW* 37, 3, 1996, p. 2762-2792) qui se réjouira de la publication de ce beau livre, lui qui écrivait à la p. 2762 : « Jusqu'à ce jour, aucune publication, nulle part, sur le sujet : ni article, ni monographie (sur les théories médicales de Plutarque) ». Simon BYL

Cécile BOST-POUDERON, *Dion de Pruse dit Dion Chrysostome. Œuvres. Premier discours à Tarse (Or. 33). Second discours à Tarse (Or. 34). Discours à Célènes de Phrygie (Or. 35). Discours Borysthénitique (Or. 36).* Texte établi, traduit et annoté par C.B.-P. Paris, Les Belles Lettres, 2011. 1 vol. 13 x 20 cm, XXIV-241 p. en partie doubles. (COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE). Prix : 53 €. ISBN 978-2-251-00564-5.

On ne peut que se réjouir de voir paraître dans la Collection des Universités de France le premier volume consacré à l'œuvre du sophiste Dion de Pruse, qui est actuellement l'objet d'un vif intérêt dans la communauté scientifique française. Ce volume comprend quatre « discours aux villes » qui ont été prononcés devant les habitants de Tarse en Cilicie, de Célènes en Phrygie et de Pruse en Bithynie. Les trois premiers discours ont déjà été édités en Italie par Cécile Bost-Pouderon (*Dion Chrysostome. Trois discours aux villes [Orr. 33-35]*, Salerno, 2006). L'histoire complexe du texte de Dion n'est pas présentée ici : elle sera contenue dans un volume introducteur à l'ensemble de l'œuvre, confié à Eugenio Amato qui a révisé le présent volume. L'éditrice donne une présentation rapide de la tradition manuscrite des discours XXXIII-XXXVI avant d'établir le stemma. Elle a pris le parti de conserver le plus petit nombre de conjonctures avancées par les précédents éditeurs, les plus importantes étant présentées dans l'apparat critique. Une liste des principales références bibliographiques est proposée, à laquelle on peut maintenant ajouter, pour Olbia/Borysthène, l'ouvrage de S. D. Kryjitski et N. A. Leïpounskaïa, *Olbia ; fouilles, histoire, culture. Un État antique sur le littoral septentrional de la Mer Noire (second quart du VIe siècle avant notre ère – troisième quart du IVe siècle de notre ère)*, traduit du russe par Arlette Fraysse, Nancy, 2011. Les discours sont introduits par des notices synthétiques et riches, proposant des mises au point sur la datation (discutée), les objectifs, la structure du texte et les débats littéraires et historiographiques. Le très intéressant discours borysthénitique fait l'objet d'une notice plus développée qui

analyse en détail les différents *logoi* philosophiques et mythiques. Les traductions sont précises et élégantes. Les commentaires et les notes sont remarquables par leur caractère à la fois littéraire, historique et philosophique. L'ouvrage est complété par un index des noms et par un index des passages cités. Anne GANGLOFF

Jean-Luc VIX, *L'enseignement de la rhétorique au IIe siècle ap. J.-C. à travers les discours 30-34 d'Aelius Aristide.* Turnhout, Brepols, 2010. 1 vol. 15,5 x 23 cm, 619 p. (RECHERCHES SUR LES RHÉTORIQUES RELIGIEUSES, 13). Prix : 90 €. ISBN 978-2-503-53287-5.

Publius Aelius Aristides Theodorus (117-180) est né en Mysie dans une famille aisée et bénéficie d'une éducation soignée consacrée aux études et à l'éloquence ; après de longs voyages autour de la Méditerranée, notamment à Rome, il tombe malade et passe le reste de sa vie soit à Smyrne et à Cyzique, soit à l'Asclépieion de Pergame. Il est surtout connu du grand public par ses *Discours sacrés* qui constituent une sorte d'autobiographie ou de « journal de cure » tenu par le rhéteur au cours de ses séjours à l'Asclépieion, séjours dus à différentes maladies mal identifiées auxquelles s'ajouta, semble-t-il, une dose certaine d'hypocondrie. Ces textes sont une source précieuse, car rarissime, sur la médecine pratiquée à Pergame. Cela explique que d'autres aspects de l'œuvre d'Aelius Aristide aient été quelque peu négligés, même en ce qui concerne les éditions et traductions. Les études modernes, pour nombreuses qu'elles soient (elles occupent les p. 575-597 du volume) se tournent le plus souvent vers des problématiques précises : la médecine évidemment, les caractéristiques de la Seconde Sophistique, la place de l'hellénisme dans l'empire romain et enfin les problèmes d'enseignement. Les éditions qui reprennent l'ensemble de l'œuvre sont rares et anciennes (Giunta 1517, Étienne 1604, Keil 1898), la plus récente est celle de Lenz-Behr 1976-1980 ; les autres sont partielles et correspondent à un choix thématique de l'auteur moderne. Le problème est le même pour les traductions : la dernière traduction complète est celle de C. A. Behr, en anglais, 1981-1986. J.-P. Vix nous présente une traduction française des discours 30-34 qui ne l'avaient jamais été ; ils posent tous des problèmes de datation exposés ici avec beaucoup d'érudition et d'acribie. Le discours 30 est un *genethliakos*, écrit et prononcé à Pergame en 147 (?) pour célébrer le quatorzième anniversaire d'Apellas, un élève d'Aristide. Le discours 31 est une oraison funèbre prononcée à Cyzique lors des funérailles d'Étonée, un autre élève d'Aristide en 161 environ et le discours 32, qui daterait de 150, est une autre oraison funèbre en l'honneur d'Alexandros, un des maîtres de notre sophiste. J.-P. Vix analyse les *topoi* de l'éloge, de la lamentation, les catégories stylistiques qui en sont caractéristiques (jeux verbaux, majesté, etc.) tout en les comparant à d'autres discours d'Aristide ou de ses collègues. Les discours 33 et 34 appartiennent à un autre genre oratoire : le discours polémique ; ils sont analysés avec la même rigueur. Ces cinq discours nous font aussi pénétrer dans le monde des professeurs de rhétorique, de leurs élèves, des cycles d'apprentissage, des réunions de travail. Évidemment, si le IIe siècle après J.-C. place toujours l'art de parler au premier rang de l'éducation, en tant qu'école de sagesse et de savoir, il n'en fait plus la condition *sine qua non* de la vie publique. Bientôt le christianisme se chargera des textes de